

JOURNAL DE LA MARINE FRANÇAISE

ET DES ARSENAUX

18^e ANNEE
N° 752
23 JUIN 1962

DIRECTION-REDACTION
10, rue Vivienne — PARIS-2^e
Téléphone : GUT. 38.59 - 69.87
C.C.P. Paris 1814.53

0.50 N.F.

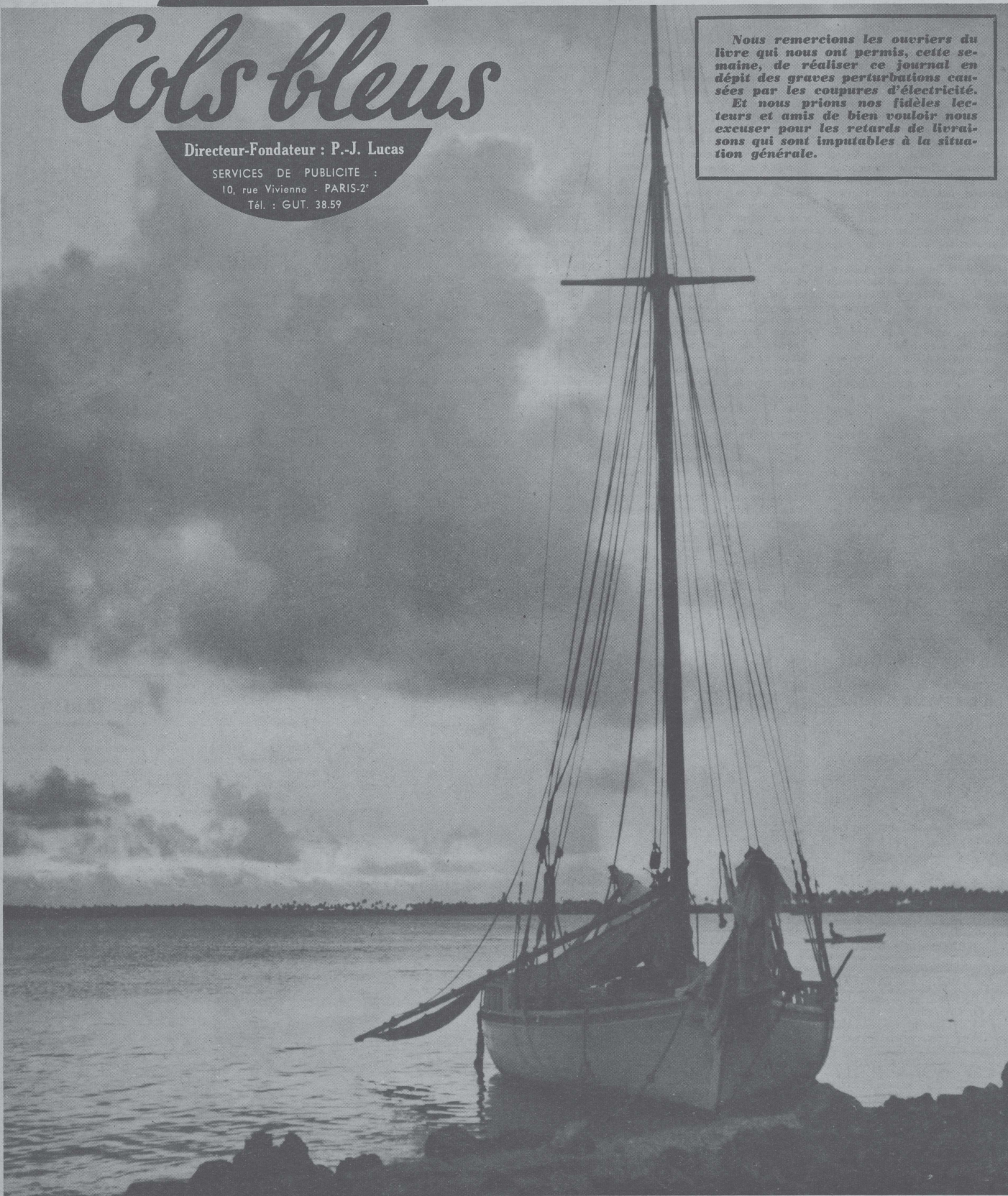
ABONNEMENTS :
Six mois : 11 N.F.
Un an : 21 N.F.
C.C.P. Paris 1814.53

Cols bleus

Directeur-Fondateur : P.-J. Lucas

SERVICES DE PUBLICITE :
10, rue Vivienne - PARIS-2^e
Tél. : GUT. 38.59

Nous remercions les ouvriers du lierre qui nous ont permis, cette semaine, de réaliser ce journal en dépit des graves perturbations causées par les coupures d'électricité. Et nous prions nos fidèles lecteurs et amis de bien vouloir nous excuser pour les retards de livraisons qui sont imputables à la situation générale.



A PAPEETE, OU LE C.A.A. « DE GRASSE » A FAIT SA DERNIERE ESCALE...

(Photo Sylvain)

SUR LES BANCS DE TERRE-NEUVE

**Les 40 milles
nautiques
de Brest**

LE 17 mars 1962, l'avisos-escorteur « Commandant-Bourdais » appareille de Brest pour Saint-Jean de Terre-Neuve, via Vigo et Lisbonne.

Sa mission :
— assistance aux pêcheurs,
— la surveillance de la pêche.

Vibrant d'enthousiasme, clair sous le soleil, il s'en va remplacer l'« Aventure » sur les bancs de Terre-Neuve. L'« Aventure », épuisée par ses nombreuses campagnes, se repose désormais à Brest.

Le « Commandant-Bourdais », avisos-escorteur de 2.000 tonnes, construit à l'arsenal de Lorient, peut atteindre 26 nœuds à pleine puissance et son rayon d'action est de 4.500 milles à 15 nœuds. Son armement impressionnant : trois tourelles de 100 mm, ses armes anti-sous-marines du tout dernier modèle, ses moyens de détection perfectionnés le rendent efficace à remplir toute mission d'escorte de convoi.

L'équipage — 180 hommes — et 14 officiers y trouvent le maximum de confort et de sécurité. Ses aménagements conditionnés lui permettent d'opérer sous des climats extrêmes. De plus, il a été doté d'un hôpital et d'un bloc opératoire qui sont ses principaux instruments de travail sur les bancs.

Les bancs de Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon s'étendent sur 8 degrés de longitude et 4 degrés de latitude. Pendant de longs mois, une quarantaine de chalutiers fécampois, bayonnais, malouins y pêchent la morue et ne retournent en France que leurs cales pleines.

Par son contact précieux, le « Commandant-Bourdais » leur apporte le réconfort d'une présence française, ainsi que toute l'aide nécessaire à la poursuite de leur campagne : soins médicaux et dentaires, acheminement du courrier, approvisionnement en toutes sortes, réparations de matériel, en particulier les radars.

Le 5 avril 1962 nous sommes à Saint-Pierre

Dans les rues bordées de maisons de bois peintes en vert, en bleu, en rouge, si loin de la France, je me sens revivre. Dans une librairie, je veux acheter des cartes postales, mon choix est vite fait, il y a des cartes de l'Arc de Triomphe, du Vert-Galant, mais pas la moindre carte de Saint-Pierre, faut-il aller à Paris pour en trouver ?

Chaque achat est l'occasion d'un séjour prolongé dans la boutique, agrémenté de commentaires qui nous permettent de nous faire une idée exacte de la vie ici, chaque jour est semblable au précédent. Les distractions et les événements sont rares. Pourtant, le matin même, nous raconte une vieille dame, un homme en a blessé un autre à coups de fusil, de quoi alimenter les rubriques d'un journal local, s'il en existait un à Saint-Pierre...

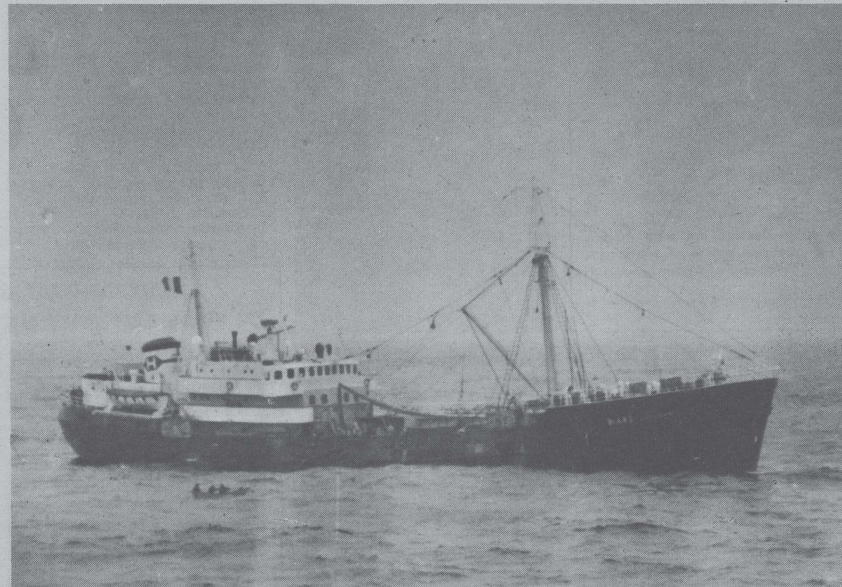
La nuit est venue, feutrée de brume. Avec quelques amis, je me suis retrouvé au « Select », grande salle, aux murs de bois, peinte de couleurs chaudes, aux tables isolées où les couples, baignant dans une leur tamisée, se forment, rêvent, se parlent... Le temps passe, chaque cœur masculin cherche son complément féminin. Puis les portes s'étant fermées, nous nous retrouvons dans la rue, sur le chemin du retour, avec l'espoir ferme de bientôt se revoir.

Le 8 avril 1962, nous appareillons de Saint-Pierre : vent force trois, mer belle ; temps très sec et froid, la température de l'eau de mer tombe au-dessous de zéro, et curieux, c'est la première fois

Nous faisons une courte halte à Miquelon, terre de pêcheurs, perdue dans la brume qui s'étend sur une langue de sable. 18 heures, la chaîne est virée, l'ancre dérapée et nous voguons vers les bancs où nous attendent les chalutiers.

Nous arrivons à l'aube, chacun se prépare, l'officier des pêches, le médecin, le coopérateur, l'agent postal, les infirmiers. La brume épaisse nous environne et la houle d'ouest fait danser le bateau.

Les chalutiers repérés au radar et identifiés au gonio, nous nous dirigeons vers eux. Ceux-ci nous souhaitent la bienvenue sur les bancs à coups de sirène. Les chalutiers viennent se grouper autour de nous, ils sont nombreux



Mouvement de doris en mer, entre le « Cdt-Bourdais » et le chalutier « Jutland » de la Société des pêcheries de Bordeaux.

qui désirent faire la connaissance du « Bourdais ».

Les chalutiers mettent à l'eau leurs doris, nous embarquons les malades, trois blessés resteront à bord. Les dorissiers vont se réchauffer à la cuisine et retrouver « leur pays ».

La brume qui s'épaissit nous oblige à accélérer le mouvement, les chalutiers dans cette « humeur de brume » réclament à grands coups de sirène leurs doris. Ceux-ci regagnent leur bord, chargés de vivres et de matériel divers et gentiment nous laissent quantité de poisson frais qui permettront aux cuisiniers de faire valoir l'éventail de leurs ressources.

Les derniers doris ayant débordé, nous quittons ce « coin de France » dans un tohu-bohu de sirènes et de sifflets qui sont pour nous autant de remerciements et d'adieux sympathiques.

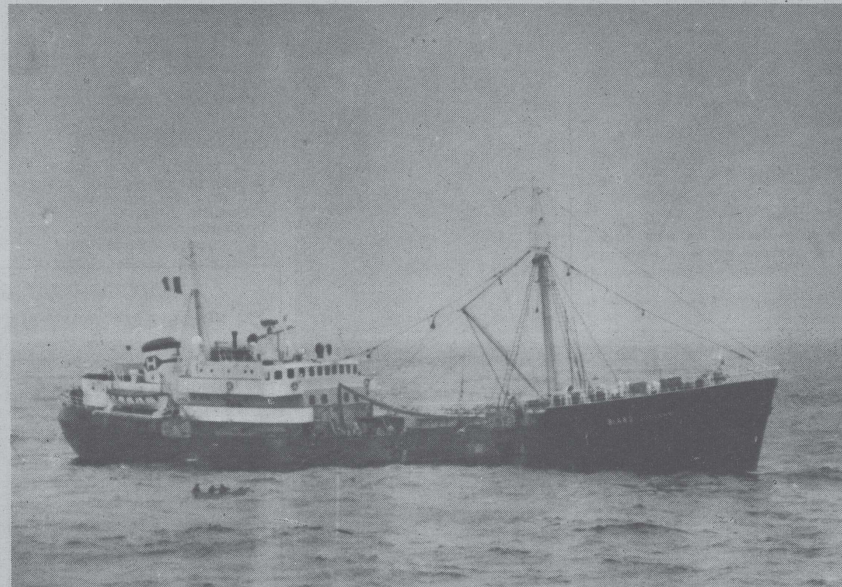
Notre navire passe à deux nautiques de la banquise, le « Pack-Ice », qui s'allonge comme une bête étrange aux boursoffures nombreuses, aux taches noires de terre arrachée à la côte.

Nous perdons des yeux cette vision dantesque et filons 18 nœuds sur Saint-Pierre où les

avec le « Commandant-Bourdais »



Mouvement de doris en mer, entre le « Cdt-Bourdais » et le chalutier « Jutland » de la Société des pêcheries de Bordeaux.



blessés sont attendus pour être conduits à l'hôpital.

Au cours de ces longs mois de mer, l'éloignement de France et l'isolement imposent à tous, pêcheurs et marins, du « Commandant-Bourdais » un esprit d'entente et de compréhension réciproque.

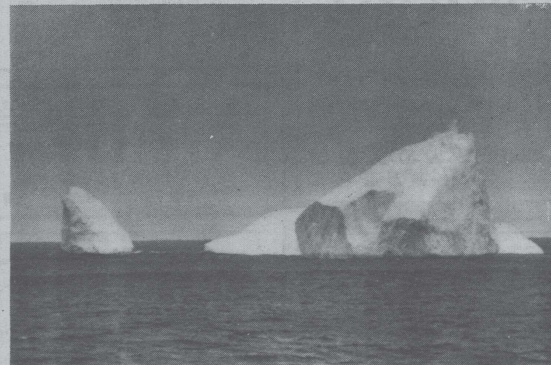
Au cœur de notre communauté, des liens d'amitié se nouent et iront se resserrant jusqu'au retour à Lorient, le 15 octobre.

L'équipage du « Bourdais », conscient de ses responsabilités, accomplit sa tâche avec loyauté et met tout son cœur à être digne de son pays, et plus loyalement encore, de sa condition d'homme.

Un marin du Bourdais.

Iceberg rencontré le 21 mai 1962 sur le grand banc Mellepisk, côte ouest du Groënland.

En rade de Holstemborg (Groënland), esquimau dans son kayak.



L A course croisière que la Société des Régates de Brest organise le dimanche 4 juin est pour ainsi dire une classique.

En effet, depuis 1955, cette course a lieu tous les ans. Pendant la semaine des grands voiliers, sur son même parcours, eut lieu une épreuve pour les croiseurs. Cette course, réservée aux bateaux prenant part à Brest-les Canaries et Brest-La Corogne, fut enlevée par Striawa, au docteur Auclair.

Etant donné l'importance de cette épreuve, le comité du Congrès de Bretagne avait doté cette année la course de la deuxième « Coupe de Bretagne », trophée réservé aux croiseurs.

Malheureusement, seulement trois bateaux du R.O.R.C. prirent part à l'épreuve. Nous pensions pourtant que la date était judicieusement choisie (48 heures avant le départ de Brest-Milford Rivers).

Treize Requins courant en jauge C et le bateau des Scouts marins étaient au départ.

Comme toutes les années précédentes, ce fut un monotype qui enleva l'épreuve en temps réel. En effet, depuis la création de l'épreuve, celle-ci fut gagnée une fois par le Dragon Coq Rouge, quatre fois par le Requin Epervier III, une fois par le Requin Christine et cette année par le Requin Epervier IX.

Le parcours des 40 milles nautiques est très simple. Partant de Brest, les bateaux passent le goulet, laissent à babord les bouées Charles-Martel, La Parquette, Le Lis et Le Bouc. Après avoir doublé la pointe du Toulinguet, ils reprennent le goulet et coupent la ligne d'arrivée qui est la même que celle du départ et qui se trouve à l'extrémité du terre-plein du bassin des yachts.

Dimanche, le vent était de direction E., force 2 le matin et 3 à 4 l'après-midi.

Dès le départ donné à 10 heures, les Spis furent établis.

Rapidement, la classe III Arabel prit la tête et augmenta continuellement son avance tant que le vent fut portant.

Derrière lui, les Requins étaient groupés, le 208 précédant de peu le 190, 222 et 249. Les « Spis » des Requins paraissaient minuscules comparés à celui d'Arabel.

Après « Le Bouc », le vent forcé et à partir du Toulinguet, les concurrents avaient à effectuer un prés serré.

C'est alors que les Requins, qui avaient eu plus de dix minutes de retard, se rapprochèrent.

A la hauteur du Minou, le 208 Epervier IX prenait la tête et augmentait continuellement son avance.

Arabel gardait la seconde place. Il terminait à 8 minutes du premier mais précédait de 2 minutes le deuxième Requin 246 - Nancy qui avait effectué une très belle remontée.

